



institut
universitaire
de France



ÉCOLE FRANÇAISE
DE ROME
Storia, Archeologia, Scienze sociali



UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès



Appel à communications "Rencontres d'histoire de la République Romaine" 2026 Toulouse (France), 3-4 septembre 2026

Rome et la mer à l'époque républicaine

Les Romains sont, c'est bien connu, un peuple de paysans, terrien et ignare des choses maritimes. Il n'est que de penser à la légende relative à l'origine de leur marine de guerre : c'est en copiant un navire carthaginois échoué qu'ils auraient réussi, durant la première guerre punique (264-241 av. n.è.), à élaborer une flotte leur permettant de tenir tête à leurs adversaires (Polybe, I, 20, 15-16). Dans le même ordre d'idée, les éloges du site de Rome, à brève distance de la côte sans être directement en bord de mer, illustreraient eux aussi cette supposée réticence des Romains à la navigation et, plus généralement, leur rapport inquiet et prudent aux espaces maritimes. On pensera ici aux discours de Camille après la prise de Rome par les Gaulois (390 av. n.è.) ou aux réflexions de Cicéron en la matière dans le *De Re Publica* :

Liv. 5.54 : *Non sine causa di hominesque hunc urbi condendae locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mari vicinum ad commoditates nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiae medium, ad incrementum urbis natum unice locum.*

Ce n'est pas sans motif que les dieux et les hommes ont choisi cet emplacement pour y fonder Rome : des collines très saines, un fleuve commode par où descendent les produits de l'intérieur du pays et accessible au trafic maritime, la mer assez proche pour notre commodité, sans que sa proximité excessive nous expose aux attaques des flottes étrangères, enfin au centre de l'Italie une situation unique bien faite pour l'accroissement de la ville. (trad. CUF)

Cic. *rep.* 2.3 : *Urbi autem locum, quod est ei, qui diuturnam rem publicam serere conatur, diligentissime providendum, incredibili oportunitate delegit. Neque enim ad mare admovit, quod ei fuit illa manu copiosius facillimum, ut in agrum Rutulorum Aboriginumque procederet, aut in ostio Tiberino, quem in locum multis post annis rex Ancus coloniam deduxit, urbem ipse conderet, sed hoc vir excellenti providentia sensit ac vidit, non esse opportunissimos situs maritimos urbibus eis, quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperii.*

Quant à l'emplacement à choisir pour la ville, celui qui vise à jeter les fondements d'un État durable doit s'en préoccuper avec un soin tout particulier ; Romulus choisit un site d'une convenance merveilleuse. En effet, il ne s'établit pas près de la mer, alors qu'il lui eût été très facile, avec la troupe et les ressources dont il disposait, soit de s'avancer dans le territoire des Rutules ou des Aborigènes, soit de fonder lui-même une ville près de la bouche du Tibre où, bien des années plus tard, le roi Ancus établit une colonie ; mais en homme d'une exceptionnelle clairvoyance, il se rendit compte avec netteté que les régions côtières ne convenaient pas du tout aux villes fondées avec l'espoir d'un empire qui durerait longtemps. (trad. CUF)

Xavier Lafon interrogeait pourtant déjà un apparent paradoxe en ouverture de son ouvrage sur les villas littorales de l'Italie romaine : comment comprendre que les Romains, dont la littérature ne cessa d'exalter la terre, aient tant prisé cette forme d'habitat que fut la *villa maritima* (Lafon 2001, p. 3) ? Bien avant lui, Theodor Mommsen lui-même, dans sa *Römische Geschichte* écrivait : « Et pourtant, à ses débuts, Rome avait été elle aussi, place maritime ; et, dans ces temps d'expansion florissante, elle n'aurait pas voulu, pour rien au monde, se montrant infidèle à ses antiques traditions, abandonner mal à propos les intérêts de sa marine militaire, pour ne vouloir songer qu'à ceux de sa puissance continentale. » (Mommsen 2011 [1854-1856], p. 721). Plus largement, les sources littéraires et archéologiques témoignent de l'indubitable activité des Romains sur les côtes italiennes et sur les eaux méditerranéennes dès le IV^e siècle av. n.è., dont l'une des formes les plus visibles fut sans doute – sans être la seule – le dispositif des colonies dites maritimes, inauguré selon la tradition littéraire en 338 av. n.è. De même, Rome sut faire face à Carthage sur mer dès les débuts de la première guerre punique. L'image d'un peuple fondamentalement allergique aux entreprises maritimes et peu enclin à se tourner vers la mer, a été ainsi été fortement

hypothéquéée par de nombreux travaux qui ont mis en évidence que le rapport des Romains à l'élément liquide s'avère en réalité, à bien des égards, beaucoup plus riche et complexe qu'on ne le lit souvent ; plus ancien également.

Nul doute que le sujet mérite de retenir encore notre attention. Depuis les études pionnières en la matière de J. H. Thiel (Thiel 1946 et 1954), la littérature scientifique s'est longtemps focalisée sur le développement de la marine de guerre et sur les questions militaires (e.g. Wallinga 1956, Reddé 1986, Morrison 1996, Steinby 2007). S'y sont adjointes des réflexions nourries et nombreuses sur les aspects techniques de la navigation (on pensera en particulier à Pomey 1997, Pomey et Rieth 2005), sur les relations internationales à l'échelle du bassin méditerranéen et la lutte contre la piraterie (outre le classique Ormerod 1924, citons Gianfrotta 2014 ou Sintès 2016) en lien avec la naissance de l'impérialisme romain. La question de la marine romaine (son origine, son développement, sa logistique) est évidemment un élément clef de toute réflexion sur l'expansion romaine dans le bassin méditerranéen mais ne s'y limite pas. Espace traversé d'enjeux de puissance militaire et politique, la mer a également été scrutée depuis une trentaine d'années au prisme d'autres entreprises humaines qui en firent un lieu d'échanges, de circulations et d'activité économique (Andreau et Virlovvet 2002 ou Damian et Wilson 2011), dans le cadre de l'élaboration d'un droit spécifique (Fiori 2010, Candy 2019, Chevreau 2021). Ces approches variées, qui doivent beaucoup au développement des recherches archéologiques et qui se poursuivent très largement aujourd'hui, composent un panorama où voisinent l'étude des ports comme espaces urbains et commerciaux spécifiques (Ostie-Portus, Antium, Puteoli, cf. Zaccaria 2001, ou Bruun 2025 par exemple, ou les projets de recherche sur *Portus*, cf. Keay 2016), l'analyse des flux de marchandises et de personnes d'un bout à l'autre de la Méditerranée et au-delà (Tchernia 1986, Tchernia 2011, Botte 2009, Olcese (éd.) 2013 ; Marin et Virlovvet 2016 ; Schneider 2019 ; Bernal-Casasola et al. 2021, Rico 2022), la question des routes de navigation et de géographie (Arnaud 2005), l'exploration des littoraux comme lieux de villégiature et d'exploitation des ressources maritimes (Lafon 2001), comme interfaces, ou encore l'étude des sanctuaires côtiers (Jaia et Molinari 2012 ; Michetti 2016). Plus récemment, l'histoire et l'archéologie environnementales, l'histoire des représentations, l'histoire culturelle ont continué d'enrichir notre connaissance du rapport des sociétés anciennes aux espaces maritimes (e.g. Kosmin 2024). Complexe, changeant, multiple, la compréhension de ces différentes facettes des espaces maritimes comme de ses évolutions bénéficierait d'un dialogue entre les fils tissés par ces approches qui évoluent parfois de manière cloisonnée alors qu'elles ont beaucoup en commun. Il serait ainsi particulièrement profitable de ne pas traiter de façon séparée les questions économiques et commerciales, d'un côté, et la dimension militaire, de l'autre. Il est en effet bien connu que l'expansion militaire a eu de fortes répercussions sur le trafic commercial et les Romains ont pu être poussés à prendre les armes pour défendre leurs voies commerciales ou pour s'en emparer de nouvelles. Croiser les thématiques à partir du fil rouge du rapport à la mer permet d'envisager des analyses novatrices, comme cela a déjà été montré dans certains espaces (cf. Bertrand, Botte et Jelinčić 2022).

Ce colloque se propose donc de revenir sur ce rapport des Romains à la mer, sous toutes ces dimensions. L'appel s'adresse aux chercheurs, jeunes chercheurs, doctorants ou docteurs, travaillant dans les disciplines suivantes : histoire, archéologie, histoire de l'art, anthropologie historique, lettres classiques. Les propositions de contribution doivent être appuyées sur des recherches originales et pourront s'inscrire dans l'une de ces thématiques :

1. La mer comme partie des discours et des imaginaires (poésie, philosophie, géographie, œuvres historiques). Cela pourra concerner aussi les expéditions maritimes de grande ampleur et la connaissance que les Romains avaient de ces espaces : connaissances scientifiques et géographiques par exemple.
2. Explorer, contrôler, dominer : on pourra ainsi s'intéresser à la réalité des premières entreprises maritimes romaines, aux étapes du développement d'une marine de guerre, en lien avec les étapes et les modalités de la mainmise romaine sur les côtes et sur les îles.
3. Investir les littoraux : quelles mises en valeur pour ces territoires spécifiques ? quelles difficultés ?
4. L'économie de la mer ou la mer comme espace économique, traversé d'un certain nombre de flux.
5. L'histoire de Rome au prisme de la mer, i.e. se demander si et comment la mer joua un rôle spécifique dans la construction de la République romaine, dans les relations de Rome avec ses voisins italiens, avec les enjeux de conquête à l'échelle de la péninsule.

Les propositions veilleront à s'intégrer à ces perspectives (qui ne sont cependant pas exhaustives), n'hésitant pas à les croiser. Elles comprendront un bref résumé du projet (500 mots maximum),

accompagné d'un bref CV d'une page maximum pour les doctorants et post-doctorants, et sont à envoyer pour le 13 mars 2026 au plus tard à :

Audrey Bertrand (dirant@efrome.it) et Thibaud Lanfranchi (thibaud.lanfranchi@univ-tlse2.fr).

Les réponses seront envoyées au plus tard le 31 mars 2026.

Bibliographie indicative

- Andreaeu, Viriouvét 2002 : Jean Andreaeu, Catherine Viriouvét (éd.), *L'information et la mer dans le monde antique*, Rome, EFR, 2002.
- Arnaud 2005 : Pascal Arnaud, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris Errance, 2005.
- Bertrand, Botte et Jelinčić 2022 : Audrey Bertrand, Emmanuel Botte et Kristina Jelinčić, « De la surveillance des mers à l'exploitation des terres. Le long chemin de Rome aux côtes dalmates (IV^e s. av. n.è.-III^e s. de n.è.), *MEFRA*, 134-1, 2022, p. 71-88.
- Botte 2009 : Emmanuel Botte, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, CJB, 2009.
- Bruun 2025 : Christer Bruun, *Ostia-by-the-sea. Society, Population, and Identities in Rome's Port*, Oxford, OUP, 2025.
- Bernal-Casasola et al. 2021 : Dario Bernal-Casasola et al. (éd.), *Roman Amphora Contents: Reflecting on the Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity (In honour of Miguel Beltrán Lloris)*, Oxford, Archeopress, 2021.
- Candy 2019 : Candy, P. (2019): *The Historical Development of Roman Maritime Law during the Late Republic and Early Principate*, thesis of Philosophy, School of Law, University of Edinburgh.
- Candy 2020 : Peter Candy, « Parallel developments in Roman law and maritime trade during the Late Republic and Early Principate », *Journal of Roman Archaeology*, 33, 2020, p. 53-72.
- Chevreau 2021 : Emmanuelle Chevreau, « The Sea Journey in the Roman World: A "Legal In-Between" », in *L'expérience de la mobilité de l'Antiquité à nos jours, entre précarité et confiance*, éd. Cl. Moatti et E., Bordeaux, Ausonius, 2021, <https://doi.org/10.4000/13v9j>.
- Damian, Wilson 2011 : Damian Robinson et Andrew Wilson (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, Oxbow Books, 2011.
- Fiori 2010 : Roberto Fiori, « Forme e regole dei contratti di trasporto marittimo in diritto Romano », *Rivista del Diritto della Navigazione*, 39, 149-176.
- Gianfrotta 2014 : Piero Gianfrotta, « Pirateria e archeologia sottomarina. Rnvenimenti, luoghi e circostanze », in Alfonso Álvarez-Ossorio Rivas et al. (éd.), *Piratería y seguridad marítima en el Mediterráneo antiguo*, Séville, Universidad de Sevilla, 2014, p. 51-66
- Jaia et Molinari 2012 : Alessandro Maria Jaia et Maria Christina Molinari, « Il Santuario di Sol Indiges e il sistema di controllo della costa laziale nel III sec. a.C. », in *Lazio & Sabina. 8° incontro di studi* (Roma 30 marzo – 1 aprile 2011), Rome, Quasar, 2012, p. 163-174.
- Keay 2016 : Simon Keay, « Portus in its Mediterranean Context », in Kertin Höghammar et al. (éd.), *Ancient ports. The geography of connections*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2016, p. 291-322.
- Kosmin 2024 : Paul J. Kosmin, *The Ancient Shore*, Harvard, Belknap Press, 2024.
- Lafon 2001 : Xavier Lafon, *Villa maritima*, Rome, EFR, 2001.
- Marin, Viriouvét 2016 : Brigitte Marin, Catherine Viriouvét (éd.), *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée*, Rome, EFR, 2016.
- Michetti 2016 : Laura Maria Michetti, « Ports. Trade, Cultural Connections, Sanctuaries, and Emporia », in Nancy de Grummond et Lisa C. Pieraccini (éd.), *Caere (Cities of the Etruscans, 1)*, University of Texas Press, Austin 2016, pp. 73-86
- Mommsen 1976 : Theodor Mommsen, *Römische Geschichte in acht Bänden*, I, München, DTV, 1976.
- Morrison 1996 : John S. Morrison, *Greek and Roman Oared Warships*, Oxford, Oxbow Books, 1996.
- Olcese 2013 : Gloria Olcese (éd.), *Immensa Aequora – Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a.C. - I sec. d.C.)*, Rome, Quasar, 2013.
- Ormerod 1924 : Henry A. Ormerod, *Piracy in the Ancient World*, Liverpool, LUP, 1924.
- Pomey 1997 : Patrice Pomey (éd.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-provence, Edisud, 1997.
- Pomey et Rieth 2005 : Patrice Pomey et Éric Rieth, *L'archéologie navale*, Paris, Errance, 2005.

- Reddé 1986 : Michel Reddé, *Mare nostrum : les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Rome, EFR, 1986.
- Rico 2022 : Christian Rico, *Hispania negotia. Essai sur le commerce au long cours de l'Hispanie romaine (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.)*, Aix-en-Provence, PUP, 2022.
- Schäfer 2016 : Christoph Schäfer éd., *Connecting the Ancient World. Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2016.
- Schneider 2019 : Pierre Schneider, « Erythraean pearls in the Roman world: features and aspects of luxury consumption (late second century BCE- second century CE) », dans M. A. Cobb (éd.), *The Indian Ocean trade in Antiquity. Political, cultural and economic impacts*, London, Routledge, 2019, p. 135-156.
- Sintès 2016 : Claude Sintès, *Les pirates contre Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Steinby 2007 : Christa Steinby, *The Roman Republican Navy. From the sixth century to 167 B.C.*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2007.
- Tchernia 1986 : André Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, EFR, 1986.
- Tchernia 2011 : André Tchernia, *Les Romains et le commerce*, Naples, CJB, 2011.
- Thiel 1946 : Johannes Hendrik Thiel, *Studies on the history of Roman sea-power in Republican times*, Amsterdam, North Holland, 1946.
- Thiel 1954 : Johannes Hendrik Thiel, *A history of Roman sea-power before the Second Punic War*, Amsterdam, North-Holland, 1954.
- Virlouvet et al. 1998, 1999, 2000 : Catherine Virlouvet et al. (éd.), *La culture maritime dans l'Antiquité (1, 2, 3)*, *MEFRA*, n° 110/1, 1998 ; 111/1, 1999 et 112/1, 2000.
- Wallinga 1956 : Herman Tammo Walling, *The boarding-bridge and the Romans: its construction and its function in the naval tactics of the First Punic War*, Groningen, J. B. Wolters, 1956.
- Zaccaria 2001 : Claudio Zaccaria (cur.), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di Età Romana - Atti del Convegno Internazionale, Aquileia 20-23 maggio 1998*, Trieste-Rome, Editreg SRL, 1998.

Call for papers

”Rencontres d’histoire de la République Romaine” 2026

Toulouse (France), 3-4 settembre 2026

Roma e il mare durante il periodo repubblicano

I Romani sono rinomati per essere un popolo di agricoltori, legato alla terra e poco avvezzo al mondo marittimo. Basti pensare alla leggenda relativa all’origine della loro prima flotta : fu copiando una nave cartaginese arenatasi che essi sarebbero riusciti, durante la prima guerra punica (264-241 a.C.), a costruire una flotta che consent loro di affrontare gli avversari (*Pol.*, 1, 20, 15-16). Gli elogi della posizione geografica di Roma, a breve distanza dalla costa ma non direttamente sul litorale, illustrerebbero anch’essi la presunta riluttanza dei Romani alla navigazione e, più in generale, il loro rapporto ansioso e prudente con il mare. Si potrà pensare, a questo proposito, al discorso di Camillo dopo la presa di Roma da parte dei Galli (390 a.C.) o alle riflessioni di Cicerone sull’argomento nel *De Re Publica* :

Liv. 5.54 : *Non sine causa di hominesque hunc urbi condendae locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges deuehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mari uicinum ad commoditates nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiae medium, ad incrementum urbis natum unice locum*

Non senza ragione gli dèi e gli uomini scelsero questo luogo per fondare la città: dei colli saluberrimi, un fiume adatto per trasportare le biade dai paesi dell’interno e per ricevere le merci dal mare, il mare vicino per offrire i suoi vantaggi, ma non esposto per troppa vicinanza alla minaccia di flotte nemiche, una posizione centrale nell’Italia, singolarmente propizia allo sviluppo della città. (UTET)

Cic. *rep.* 2.3 : *Urbi autem locum, quod est ei, qui diuturnam rem publicam serere conatur, diligentissime providendum, incredibili oportunitate delegit. Neque enim ad mare admovit, quod ei fuit illa manu copiisque facillimum, ut in agrum Rutulorum Aboriginumque procederet, aut in ostio Tiberino, quem in locum multis post annis rex Ancus coloniam deduxit, urbem ipse conderet, sed hoc vir excellenti providentia sensit ac vidit, non esse opportunissimos situs maritimos urbibus eis, quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperii.* Quindi scelse per questa città un luogo incredibilmente adatto, previdenza che deve essere considerata con somma diligenza da chi intenda fondare uno Stato duraturo. Non si avvicinò infatti al mare, cosa che gli sarebbe stata facilissima con quelle schiere a sua disposizione per avanzare nel territorio dei Rutuli o degli Aborigeni, o fondare la propria città alle foce del Tevere, colà dove molti anni dopo il re Anco stabilì una colonia, ma, da uomo di squisita previdenza, s’accorse e vide che i luoghi litoranei non erano i più adatti a quelle città che fossero fondate in vista di una lunga durata e di un domino. (UTET)

Xavier Lafon aveva già rilevato un apparente paradosso in apertura del suo volume sulle villae litoranee dell’Italia romana: come spiegare che i Romani, la cui letteratura esaltava costantemente la terra, attribuissero un valore così elevato alla *villa marittima* come tipologia di abitato (Lafon 2001, p. 3)? Lo stesso Theodor Mommsen scriveva già nella sua *Römische Geschichte*: “ Nei suoi antichissimi primordi Roma era stata certamente una città marinara; né mai fu così dimentica delle sue tradizioni, né sì incauta, anche nel colmo della sua fortuna, da trascurare la marineria da guerra e non pensare che alle forze terrestri. ” (Mommsen 1976, p. 428). Ciò nonostante, le fonti letterarie e archeologiche attestano l’attività continua di Roma e dei Romani sulle coste italiane e nelle acque del Mediterraneo a partire dal IV secolo a.C., di cui una delle manifestazioni più visibili fu senza dubbio – benché non l’unica – la deduzione delle cosiddette colonie marittime, inaugurata nel 338 a.C. secondo la tradizione letteraria. C’è anche da considerare che Roma fu in grado di affrontare Cartagine sul mare fin dall’inizio della prima guerra punica. Più globalmente, l’idea stessa che l’*Urbs* fosse una città fondamentalmente avversa alle attività marittime e riluttante a rivolgersi al mare è stata confutata da numerosi studi, che hanno dimostrato come il rapporto dei Romani con il mare fosse in realtà, sotto molti aspetti, assai più profondo e complesso di quanto spesso si rappresenti, oltre che più antico.

Questo tema merita senza dubbio di continuare a richiamare la nostra attenzione. Dagli studi pionieristici di J. H. Thiel (Thiel 1946 e 1954), la letteratura scientifica si è *in primis* focalizzata con particolare attenzione sullo sviluppo della marina e sulle questioni militari (ad es. Wallinga 1956; Reddé 1986; Morrison 1996; Steinby 2007). Parallelamente, gli aspetti tecnici della navigazione sono stati oggetto di numerosi e approfonditi studi (si vedano in particolare Pomey 1997; Pomey e Rieth 2005), così come le relazioni internazionali nel bacino mediterraneo e la lotta alla pirateria (oltre al classico Ormerod 1924, si vedano Gianfrotta 2014 e Sintès 2016), e la nascita dell'imperialismo romano.

La marina romana, con le sue origini, il suo sviluppo e la sua organizzazione, costituisce senz'altro un elemento centrale per qualsiasi riflessione sull'espansione di Roma nel Mediterraneo, senza tuttavia esaurire le considerazioni. In quanto spazio di confronto tra poteri militari e politici, il mare è stato infatti oggetto, negli ultimi trent'anni, di un'attenzione crescente anche da prospettive diverse, che ne hanno messo in luce il ruolo quale luogo di scambio, di mobilità e di attività commerciali (Andreau e Virlouvet 2002; Damian e Wilson 2011, Schäfer 2016 éd.), nell'ambito dell'elaborazione di un diritto specifico (Fiori 2010, Candy 2019, Chevreau 2021). Di ampio respiro, questi studi scaturiscono dallo sviluppo della ricerca archeologica e sono tuttora particolarmente dinamici, che si tratti dello studio dei porti quali spazi urbani e commerciali specifici (Ostia-Portus, Antium, Puteoli; si vedano, ad esempio, Zaccaria 2001, Felici 2016 o Bruun 2025, e i progetti di ricerca su Portus, cfr. Keay 2016), nonché l'analisi dei flussi di merci e della circolazione delle popolazioni attraverso il Mediterraneo e oltre (Tchernia 1986; Tchernia 2011; Botte 2009; Olcese [a cura di] 2013; Marin e Virlouvet 2016; Schneider 2019; Bernal-Casasola *et al.* 2021; Rico 2022). Strettamente legate a queste tematiche sono le ricerche condotte sulle rotte di navigazione e sulla geografia marittima (Arnaud 2005), l'analisi dei litorali come luoghi di insediamento e di sfruttamento delle risorse marine (Lafon 2001), come spazi di interfaccia, e lo studio dei santuari costieri (Jaia e Molinari 2012; Michetti 2016). Più recentemente, la storia e l'archeologia dell'ambiente, la storia delle rappresentazioni e la storia culturale, hanno ulteriormente arricchito la nostra comprensione del rapporto che le società antiche intrattenevano con gli spazi marittimi (ad es. Kosmin 2024).

La comprensione delle varie dimensioni dello spazio marittimo e delle sue dinamiche evolutive appare quindi complessa, mutevole e pluriforme, e gioverebbe di un dialogo stretto tra vari approcci che spesso si sviluppano su strade parallele. Ad esempio, incroci riflessivi più profondi tra problematiche economiche e commerciali da un lato e militari dall'altro sarebbero sicuramente proficui. È risaputo che l'espansione militare abbia avuto un impatto rilevante sui traffici commerciali e che i Romani potessero scegliere di mettere in sicurezza le proprie rotte commerciali o aprirne di nuove usando le armi. La messa in relazione di diverse tematiche sul filo rosso del rapporto con il mare permetterebbe di elaborare interpretazioni innovative, come già evidenziato in alcuni contesti geografici (ad es. Michetti 2016 ; Bertrand, Botte e Jelinčić 2022).

Il convegno si prefigge pertanto di riesaminare il rapporto dei Romani con il mare in tutte le sue molteplici dimensioni. L'invito è rivolto a studiosi (dottorandi, post-dottorandi, ricercatori) di storia, archeologia, storia dell'arte, antropologia classica, filologia e studi classici. Le proposte di intervento dovranno fondarsi su ricerche originali e potranno inserirsi in una o diverse delle seguenti tematiche :

1. Il mare come oggetto dei discorsi e degli immaginari (poesia, filosofia, geografia, opere storiche). Rientrano in questo ambito anche le spedizioni marittime di grande portata e la conoscenza che i Romani avevano di tali spazi, ad esempio in termini di saperi scientifici e geografici.
2. Esplorare, controllare, dominare. L'attenzione potrà essere rivolta alla realtà delle prime iniziative marittime romane, alle fasi di sviluppo di una flotta da guerra, in rapporto alle tappe e alle modalità dell'affermazione del controllo romano sulle coste e sulle isole.
3. L'appropriazione dei litorali: quali forme di valorizzazione per questi territori specifici? Quali difficoltà e vincoli?
4. L'economia del mare, ovvero il mare come spazio economico attraversato da una molteplicità di flussi.
5. La storia di Roma attraverso il prisma del mare, vale a dire interrogarsi se e in che modo il mare abbia svolto un ruolo specifico nella costruzione della Repubblica romana, nei rapporti di Roma con i vicini italici e nelle dinamiche di conquista su scala peninsulare.

Le proposte dovranno rientrare in queste prospettive (che non sono esaustive) e non esitare a incrociarle. Un breve riassunto della proposta (massimo 500 parole), accompagnato da un breve CV (massimo una pagina) per i dottorandi e post-dottorandi, dovrà essere mandato entro il 13 marzo 2026 a :

Audrey Bertrand (dirant@efrome.it) e Thibaud Lanfranchi (thibaud.lanfranchi@univ-tlse2.fr).

Le risposte saranno mandate non oltre il 31 marzo.

Bibliografia indicativa

- Andreau, Virilouvet 2002 : Jean Andreau, Catherine Virilouvet (éd.), *L'information et la mer dans le monde antique*, Rome, EFR, 2002.
- Arnaud 2005 : Pascal Arnaud, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en méditerranée*, Paris Errance, 2005.
- Bertrand, Botte et Jelinčić 2022 ; Audrey Bertrand, Emmanuel Botte et Kristina Jelinčić, « De la surveillance des mers à l'exploitation des terres. Le long chemin de Rome aux côtes dalmates (IV^e s. av. n.è.-III^e s. de n.è.), *MEFRA*, 134-1, 2022, p. 71-88.
- Botte 2009 : Emmanuel Botte, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, CJB, 2009.
- Bruun 2025 : Christer Bruun, *Ostia-by-the-sea. Society, Population, and Identities in Rome's Port*, Oxford, OUP, 2025.
- Bernal-Casasola et al. 2021 : Dario Bernal-Casasola et al. (éd.), *Roman Amphora Contents: Reflecting on the Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity (In honour of Miguel Beltrán Lloris)*, Oxford, Archeopress, 2021.
- Candy 2019 : Candy, P. (2019): *The Historical Development of Roman Maritime Law during the Late Republic and Early Principate*, thesis of Philosophy, School of Law, University of Edinburgh.
- Candy 2020 : Peter Candy, « Parallel developments in Roman law and maritime trade during the Late Republic and Early Principate », *Journal of Roman Archaeology*, 33, 2020, p. 53-72.
- Chevreau 2021 : Emmanuelle Chevreau, « The Sea Journey in the Roman World: A "Legal In-Between" », in *L'expérience de la mobilité de l'Antiquité à nos jours, entre précarité et confiance*, éd. Cl. Moatti et E. Chevreau, Bordeaux, Ausonius, 2021, <https://doi.org/10.4000/13v9j>.
- Damian, Wilson 2011 : Damian Robinson et Andrew Wilson (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, Oxbow Books, 2011.
- Fiori 2010 : Roberto Fiori, « Forme e regole dei contratti di trasporto marittimo in diritto Romano », *Rivista del Diritto della Navigazione*, 39, 2010, p. 149-176.
- Gianfrotta 2014 : Piero Gianfrotta, « Pirateria e archeologia sottomarina. Rnvenimenti, luoghi e circostanze », in Alfonso Álvarez-Ossorio Rivas et al. (éd.), *Piratería y seguridad marítima en el Mediterráneo antiguo*, Séville, Universidad de Sevilla, 2014, p. 51-66
- Jaia et Molinari 2012 : Alessandro Maria Jaia et Maria Cristina Molinari, « Il Santuario di Sol Indiges e il sistema di controllo della costa laziale nel III sec. a.C. », in *Lazio & Sabina. 8° incontro di studi (Roma 30 marzo – 1 aprile 2011)*, Rome, Quasar, 2012, p. 163-174.
- Keay 2016 : Simon Keay, « Portus in its Mediterranean Context », in Kertin Höghammar et al. (éd.), *Ancient ports. The geography of connections*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2016, p. 291-322.
- Kosmin 2024 : Paul J. Kosmin, *The Ancient Shore*, Harvard, Belknap Press, 2024.
- Lafon 2001 : Xavier Lafon, *Villa maritima*, Rome, EFR, 2001.
- Marin, Virilouvet 2016 : Brigitte Marin, Catherine Virilouvet (éd.), *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée*, Rome, EFR, 2016.
- Michetti 2016 : Laura Maria Michetti, « Ports. Trade, Cultural Connections, Sanctuaries, and Emporia », in Nancy de Grummond et Lisa C. Pieraccini (éd.), *Caere (Cities of the Etruscans, 1)*, University of Texas Press, Austin 2016, pp. 73-86
- Mommsen 1976 : Theodor Mommsen, *Römische Geschichte in acht Bänden*, I, München, DTV, 1976.
- Morrison 1996 : John S. Morrison, *Greek and Roman Oared Warships*, Oxford, Oxbow Books, 1996.
- Olcese 2013 : Gloria Olcese (éd.), *Immensa Aequora – Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a.C. - I sec. d.C.)*, Rome, Quasar, 2013.
- Ormerod 1924 : Henry A. Ormerod, *Piracy in the Ancient World*, Liverpool, LUP, 1924.
- Pomey 1997 : Patrice Pomey (éd.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-provence, Edisud, 1997.
- Pomey et Rieth 2005 : Patrice Pomey et Éric Rieth, *L'archéologie navale*, Paris, Errance, 2005.

- Reddé 1986 : Michel Reddé, *Mare nostrum : les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Rome, EFR, 1986.
- Rico 2022 : Christian Rico, *Hispania negotia. Essai sur le commerce au long cours de l'Hispanie romaine (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.)*, Aix-en-Provence, PUP, 2022.
- Schäfer 2016 : Christoph Schäfer éd., *Connecting the Ancient World. Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2016.
- Schneider 2019 : Pierre Schneider, « Erythraean pearls in the Roman world: features and aspects of luxury consumption (late second century BCE- second century CE) », dans M. A. Cobb (éd.), *The Indian Ocean trade in Antiquity. Political, cultural and economic impacts*, London, Routledge, 2019, p. 135-156.
- Sintès 2016 : Claude Sintès, *Les pirates contre Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Steinby 2007 : Christa Steinby, *The Roman Republican Navy. From the sixth century to 167 B.C.*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2007.
- Tchernia 1986 : André Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, EFR, 1986.
- Tchernia 2011 : André Tchernia, *Les Romains et le commerce*, Naples, CJB, 2011.
- Thiel 1946 : Johannes Hendrik Thiel, *Studies on the history of Roman sea-power in republican times*, Amsterdam, North Holland, 1946.
- Thiel 1954 : Johannes Hendrik Thiel, *A history of Roman sea-power before the Second Punic War*, Amsterdam, North-Holland, 1954.
- Virlouvet et al. 1998, 1999, 2000 : Catherine Virlouvet et al. (éd.), *La culture maritime dans l'Antiquité (1, 2, 3)*, *MEFRA*, n° 110/1, 1998 ; 111/1, 1999 et 112/1, 2000.
- Wallinga 1956 : Herman Tammo Walling, *The boarding-bridge and the Romans: its construction and its function in the naval tactics of the First Punic War*, Groningen, J. B. Wolters, 1956.
- Zaccaria 2001 : Claudio Zaccaria (cur.), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di Età Romana - Atti del Convegno Internazionale, Aquileia 20-23 maggio 1998*, Trieste-Rome, Editreg SRL, 1998.



institut
universitaire
de France



Call for papers
“Rencontres d’histoire de la République Romaine” 2026
Toulouse (France), 3-4 September 2026

Rome and the sea during the Republic

The Romans are well known to have been farmers, land-based and ignorant of maritime matters. One need only think of the legend regarding the creation of their first navy: it was by copying a stranded Carthaginian ship that they succeeded, during the First Punic War (264-241 BCE), in building a fleet that enabled them to stand up to their adversaries (Polybius, I, 20, 15-16). In the same vein, the praise for Rome’s location, at short distance from the coast, yet not directly on the sea-coast, also illustrates the Romans’ supposed reluctance to sail and, more generally, their anxious and cautious relationship with the sea. One might think here of Camillus’ speech after the capture of Rome by the Gauls (390 BCE) or Cicero’s reflections on this topic in *De Re Publica*:

Liv. 5.54: *Non sine causa di hominesque hunc urbi condendae locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges deuehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mari uicinum ad commoditates nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiae medium, ad incrementum urbis natum unice locum.*

Not without cause did gods and men select this for establishing our City – with its healthful hills; its convenient river, by which crops may be floated down from the midland regions and foreign commodities brought up; its sea, near enough for use, yet not exposing us, by too great propinquity, to peril from foreign fleets; a situation in the heart of Italy – a spot, in short, of a nature uniquely adapted for the expansion of the city. (trans. LCL)

Cic. rep. 2.3: *Urbi autem locum, quod est ei, qui diuturnam rem publicam serere conatur, diligentissime providendum, incredibili oportunitate delegit. Neque enim ad mare admovit, quod ei fuit illa manu copiisque facillimum, ut in agrum Rutulorum Aboriginumque procederet, aut in ostio Tiberino, quem in locum multis post annis rex Ancus coloniam deduxit, urbem ipse conderet, sed hoc vir excellenti providentia sensit ac vidit, non esse opportunissimos situs maritimos urbis eis, quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperii.*

As regards the site of his city – a matter which calls for the most careful foresight on the part of one who hopes to plant a commonwealth that will endure – he made an incredibly wise choice. For he did not build it down by the sea, though it would have been very easy for him, with the men and resources at his command, to invade the territory of the Rutuli and the Aborigines, or he might have founded his city on the mouth of the Tiber, where King Ancus planted a colony many years later. But with remarkable foresight our founder perceived that a site on the sea-coast is not the most desirable for cities founded in the hope of a long life and extended dominion. (transl. LCL)

Xavier Lafon, however, already questioned an apparent paradox at the opening of his book on coastal villas in Roman Italy: how can we understand that the Romans, whose literature constantly extolled the land, valued so highly this type of dwelling, viz. the *villa maritima* (Lafon 2001, p. 3)? Long before him, Theodor Mommsen himself stated in his *Römische Geschichte*: “It was indeed a maritime city by nature and, in its heyday, never strayed so far from its ancient traditions as to neglect its navy entirely, nor was it ever so foolish as to aspire to be merely a continental power” (Mommsen 1976 [1854-1856], p. 428). Be that as it may, literary and archaeological sources bear witness to the undoubted activity of the Romans on the Italian coasts and in Mediterranean waters as of the 4th century BC, one of the most visible forms of which was undoubtedly – though not the only one – the so-called maritime colonies, inaugurated in 338 BC according to literary tradition. Similarly, Rome was able to confront Carthage at sea from the beginning of the first Punic War. The very idea of a city fundamentally averse to maritime ventures and reluctant to turn to the sea has thus been challenged by numerous studies that have shown that the Romans’ relationship with the sea was in fact, in many respects, much deeper and more complex than is often portrayed, as well as older.

This subject undoubtedly still deserves our attention. Since the pioneering studies by J. H. Thiel (Thiel 1946 and 1954), scientific literature has often focused on the development of the navy and military issues (e.g. Wallinga 1956, Reddé 1986, Morrison 1996, Steinby 2007). This has been accompanied by numerous in-

depth reflections on the technical aspects of navigation (see in particular Pomey 1997, Pomey and Rieth 2005), international relations in the Mediterranean basin and the fight against piracy (in addition to the classic Ormerod 1924, see Gianfrotta 2014 and Sintès 2016) in connection with the birth of Roman imperialism. The Roman navy (its origins, development and logistics) is obviously a key element in any reflection on Roman expansion in the Mediterranean basin, but there's more to add to this topic. As an area of military and political power struggles, the sea has also been scrutinised for the past thirty years through the lens of other human endeavours that made it a place of exchange, movement and commercial activities (Andreaeu and Viriouvét 2002, Damian and Wilson 2011, Schäfer 2016 éd.), in the context of drafting a specific law (Fiori 2010, Candy 2019 and 2020, Chevreau 2021). These wide-ranged approaches, which owe much to the development of archaeological research and are still very much ongoing today. They includes the study of ports as specific urban and commercial spaces (Ostia-Portus, Antium, Puteoli, cf. Zaccaria 2001, or Bruun 2025, for example, or research projects on *Portus*, cf. Keay 2016), and the analysis of goods flows of and population movements across the Mediterranean and beyond (Tchernia 1986, Tchernia 2011, Botte 2009, Olcese (ed.) 2013, Marin and Viriouvét 2016, Schneider 2019, Bernal-Casasola et al. 2021, Rico 2022), the question of shipping routes and geography (Arnaud 2005), the exploration of coastlines as places of resort and exploitation of maritime resources (Lafon 2001), as interfaces, or the study of coastal sanctuaries (Jaia and Molinari 2012; Michetti 2016). More recently, environmental history and archaeology, the history of representations, and cultural history have continued to enrich our knowledge of ancient society's relationship with maritime spaces (e.g. Kosmin 2024). Complex, changing, multifaceted: understanding these different facets of maritime spaces and how they are evolving would benefit from a dialogue between these approaches, which sometimes evolve in isolation albeit they have much in common. It would therefore be particularly beneficial not to treat economic and commercial issues on the one hand and the military dimension on the other as separate issues. It is well known that military expansion had a significant impact on trade, and the Romans may have been forced to take up arms to defend their trade routes or to seize new ones. Cross-referencing themes based on the common thread of the relationship with the sea allows for innovative analyses, as has already been demonstrated in certain areas (see Bertrand, Botte and Jelinčić 2022).

This symposium therefore aims at revisiting the Romans' relationship with the sea in all its dimensions. The call for papers is open to researchers, young researchers, doctoral students and PhD graduates working in the following disciplines: history, archaeology, art history, historical anthropology and classical literature. Proposals for contributions must be based on original research and may fall within one of the following themes:

1. The sea as part of discourse and the imagination (poetry, philosophy, geography, historical works). This may also concern large-scale maritime expeditions and the Romans' knowledge of these spaces: scientific and geographical knowledge, for example.
2. Exploring, controlling, dominating: this could involve looking at the reality of the first Roman maritime ventures, the stages in the development of a navy, in connection with the stages and methods of Roman control over the coasts and islands.
3. Investing in the coastlines: how can these specific territories be developed? What are the difficulties?
4. The economy of the sea or the sea as an economic space, crossed by a number of trade flows.
5. The history of Rome through the lens of the sea, viz. asking whether and how the sea played a specific role in the construction of the Roman Republic, in Rome's relations with its Italian neighbours, and in the challenges of conquest across the peninsula.

Proposals should fit into these perspectives (which are not exhaustive) and should not hesitate to combine them. They should include a brief summary of the project (500 words maximum), accompanied by a brief CV (one page maximum) for PhD and post-doctoral students, and be sent by 13th March 2026 at the latest to: Audrey Bertrand (dirant@efrome.it) and Thibaud Lanfranchi (thibaud.lanfranchi@univ-tlse2.fr).

Responses will be sent no later than 31st March 2026.

Bibliography

- Andreau, Virilouvet 2002 : Jean Andreau, Catherine Virilouvet (éd.), *L'information et la mer dans le monde antique*, Rome, EFR, 2002.
- Arnaud 2005 : Pascal Arnaud, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en méditerranée*, Paris Errance, 2005.
- Bernal-Casasola et al. 2021 : Dario Bernal-Casasola et al. (éd.), *Roman Amphora Contents: Reflecting on the Maritime Trade of Foodstuffs in Antiquity (In honour of Miguel Beltrán Lloris)*, Oxford, Archeopress, 2021.
- Bertrand, Botte et Jelinčić 2022 : Audrey Bertrand, Emmanuel Botte et Kristina Jelinčić, «De la surveillance des mers à l'exploitation des terres. Le long chemin de Rome aux côtes dalmates (IV^e s. av. n.è.-III^e s. de n.è.)», *MEFRA*, 134-1, 2022, p. 71-88.
- Botte 2009 : Emmanuel Botte, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, CJB, 2009.
- Bruun 2025 : Christer Bruun, *Ostia-by-the-sea. Society, Population, and Identities in Rome's Port*, Oxford, OUP, 2025.
- Candy 2019 : Peter Candy, *The Historical Development of Roman Maritime Law during the Late Republic and Early Principate*, thesis of Philosophy, School of Law, University of Edinburgh.
- Candy 2020 : Peter Candy, «Parallel developments in Roman law and maritime trade during the Late Republic and Early Principate », *Journal of Roman Archaeology*, 33, 2020, p. 53-72.
- Chevreau 2021 : Emmanuelle Chevreau, «The Sea Journey in the Roman World: A "Legal In-Between" », in *L'expérience de la mobilité de l'Antiquité à nos jours, entre précarité et confiance*, éd. Cl. Moatti et E., Bordeaux, Ausonius, 2021, <https://doi.org/10.4000/13v9j>.
- Damian, Wilson 2011 : Damian Robinson et Andrew Wilson (éd.), *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford, Oxbow Books, 2011.
- Fiori 2010 : Roberto Fiori, «Forme e regole dei contratti di trasporto marittimo in diritto Romano », *Rivista del Diritto della Navigazione*, 39, 149-176.
- Gianfrotta 2014 : Piero Gianfrotta, «Pirateria e archeologia sottomarina. Rnvenimenti, luoghi e circostanze », in Alfonso Álvarez-Ossorio Rivas et al. (éd.), *Piratería y seguridad marítima en el Mediterráneo antiguo*, Séville, Universidad de Sevilla, 2014, p. 51-66
- Jaia et Molinari 2012 : Alessandro Maria Jaia et Maria Cristina Molinari, «Il Santuario di Sol Indiges e il sistema di controllo della costa laziale nel III sec. a.C. », in *Lazio & Sabina. 8° incontro di studi (Roma 30 marzo-1 aprile 2011)*, Rome, Quasar, 2012, p. 163-174.
- Keay 2016 : Simon Keay, «Portus in its Mediterranean Context », in Kertin Höghammar et al. (éd.), *Ancient ports. The geography of connections*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2016, p. 291-322.
- Kosmin 2024 : Paul J. Kosmin, *The Ancient Shore*, Harvard, Belknap Press, 2024.
- Lafon 2001 : Xavier Lafon, *Villa maritima*, Rome, EFR, 2001.
- Marin, Virilouvet 2016 : Brigitte Marin, Catherine Virilouvet (éd.), *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée*, Rome, EFR, 2016.
- Michetti 2016 : Laura Maria Michetti, «Ports. Trade, Cultural Connections, Sanctuaries, and Emporia », in Nancy de Grummond et Lisa C. Pieraccini (éd.), *Caere (Cities of the Etruscans, 1)*, University of Texas Press, Austin 2016, pp. 73-86
- Mommsen 1976 : Theodor Mommsen, *Römische Geschichte in acht Bänden*, I, München, DTV, 1976.
- Morrison 1996 : John S. Morrison, *Greek and Roman Oared Warships*, Oxford, Oxbow Books, 1996.
- Olcese 2013 : Gloria Olcese (éd.), *Immensa Aequeora – Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a.C. - I sec. d.C.)*, Rome, Quasar, 2013.
- Ormerod 1924 : Henry A. Ormerod, *Piracy in the Ancient World*, Liverpool, LUP, 1924.
- Pomey 1997 : Patrice Pomey (éd.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-provence, Edisud, 1997.
- Pomey et Rieth 2005 : Patrice Pomey et Éric Rieth, *L'archéologie navale*, Paris, Errance, 2005.
- Reddé 1986 : Michel Reddé, *Mare nostrum : les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Rome, EFR, 1986.
- Rico 2022 : Christian Rico, *Hispania negotia. Essai sur le commerce au long cours de l'Hispanie romaine (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.)*, Aix-en-Provence, PUP, 2022.
- Schäfer 2016 : Christoph Schäfer éd., *Connecting the Ancient World. Mediterranean Shipping, Maritime Networks and their Impact*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2016.

- Schneider 2019 : Pierre Schneider, «Erythraean pearls in the Roman world: features and aspects of luxury consumption (late second century BCE- second century CE) », dans M. A. Cobb (éd.), *The Indian Ocean trade in Antiquity. Political, cultural and economic impacts*, London, Routledge, 2019, p. 135-156.
- Sintès 2016 : Claude Sintès, *Les pirates contre Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Steinby 2007 : Christa Steinby, *The Roman Republican Navy. From the sixth century to 167 B.C.*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2007.
- Tchernia 1986 : André Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, Rome, EFR, 1986.
- Tchernia 2011 : André Tchernia, *Les Romains et le commerce*, Naples, CJB, 2011.
- Thiel 1946 : Johannes Hendrik Thiel, *Studies on the history of Roman sea-power in republican times*, Amsterdam, North Holland, 1946.
- Thiel 1954 : Johannes Hendrik Thiel, *A history of Roman sea-power before the Second Punic War*, Amsterdam, North-Holland, 1954.
- Virlouvet *et al.* 1998, 1999, 2000 : Catherine Virlouvet *et al.* (éd.), *La culture maritime dans l'Antiquité (1, 2, 3)*, *MEFRA*, n° 110/1, 1998 ; 111/1, 1999 et 112/1, 2000.
- Wallinga 1956 : Herman Tammo Walling, *The boarding-bridge and the Romans: its construction and its function in the naval tactics of the First Punic War*, Groningen, J. B. Wolters, 1956.
- Zaccaria 2001 : Claudio Zaccaria (ed.), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di Età Romana - Atti del Convegno Internazionale, Aquileia 20-23 maggio 1998*, Trieste-Rome, Editreg SRL, 1998.